



Apport de l'étude céramologique à la compréhension de la culture matérielle de la région de Jizhou au Jiangxi (Xe-XIVe siècles)

Bing Zhao

► To cite this version:

Bing Zhao. Apport de l'étude céramologique à la compréhension de la culture matérielle de la région de Jizhou au Jiangxi (Xe-XIVe siècles). *Études Chinoises*, 2002, 21 (1), pp.185-196. 10.3406/etchi.2002.1314 . hal-04283157

HAL Id: hal-04283157

<https://hal.science/hal-04283157>

Submitted on 18 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Persée = BY: creative commons

Persée

¹ Zhao Bing travaille actuellement sur le projet de recherche post-doctoral « Recherches sur la culture matérielle en Chine à l'époque des Song (960-1276). approche sociale de la production céramique » au sein de l'équipe de recherche EPHE-CNRS UMR 8583 « Civilisation chinoise ». Elle a soutenu le 11 octobre 2000 à la section des Sciences historiques et philologiques de l'École pratique des Hautes Études une thèse intitulée « Les officines de potiers de Jizhou au Jiangxi du X^e au XIV^e siècle ». Ce travail, réalisé sous la direction de Michèle Pirazzoli-t'Serstevens, a reçu en 2001 deux prix, l'un décerné par l'Association Française des Spécialistes de la Céramique de Collection, l'autre par l'Association Française d'Études Chinoises.

³ La commanderie de Luling 廬陵 aurait été créée en 195 de notre ère par l'empereur Xian des Han Orientaux. En 623, la commanderie devint la préfecture de Jizhou ; cf. *Ji'an fuzhi* 吉安府志 (cinquante-trois *juan*), compilé par Liu Yi 劉繹 (Qing) et révisé

traversant la région du sud au nord pour se jeter dans le Yangzi à Jiujiang, est ici alimentée par dix affluents. Ce complexe fluvial contribue à la prospérité agricole de Jizhou, réputée dès le VIII^e siècle ⁴. Depuis l'ouverture en 716 de la voie terrestre traversant le col Mei 梅 de la montagne Dayu 大庾, et en particulier depuis sa restauration en 1063 ⁵, la région est reliée au Yangzi et à la façade maritime du Sud, par l'intermédiaire du fleuve Bei 北 au Guangdong (cf. carte n° 1). Jizhou jouit d'une situation géographique particulièrement stratégique : c'est un terminal que peuvent atteindre les grands bateaux venant du Nord et à partir duquel les marchandises sont transbordées sur des bateaux de plus petite taille pour descendre au Sud. La région de Jizhou est riche en matières premières, plus particulièrement en métaux précieux ⁶. Ces conditions naturelles favorables donnèrent naissance, à partir du XI^e siècle, date à laquelle on enregistre une croissance démographique sans précédent, à une société commerçante et artisanale. Les propriétaires fonciers et l'élite locale se lancèrent dans les affaires, alors que les gens de condition modeste s'engageaient dans des activités plus rentables que l'agriculture, comme la pisciculture ou la sériciculture, les cultures maraîchères, la production artisanale (céramique,

par Ding Xiang 定祥 (préfet de Ji'an en 1868) *et al.*, édition en fac-simile de l'exemplaire conservé à la bibliothèque de Shanghai dans le *Zhongguo fangzhi congshu* 中國方志叢書, n° 251, Taipei : Chengwen chubanshe, 1981, vol. 1, p. 71.

⁴ Zhang Jiuling 張九齡, « Kai Dayu ling lu xu 開大庾嶺路序 », *Quan Tang wen* 全唐文, j. 291, Beijing : Zhonghua shuju, 1983, vol. 3, p. 2950 a.

⁵ « Liu Mengzheng zhuan 劉蒙正傳 », *Song shi* 宋史, j. 263, Beijing : Zhonghua shuju, 1977, vol. 26, p. 9101.

⁶ Depuis le X^e siècle et en particulier pendant les périodes Song et Yuan, on exploite à Jizhou des mines d'or, d'argent et de cuivre, cf. *Jiangxi kaogu tu* 江西考古圖 en neuf *juan*, rédigé par Wang Renpu 王仁圃 (actif dans la seconde moitié du XVIII^e siècle), édition datée de 1890 en fac-simile dans le *Zhongguo fangzhi congshu*, Taipei : Chengwen chubanshe youxian gongsi, 1970, vol. 97, Wuchang 物產, p. 298 et p. 303 ; *Song huiyao jigao* 宋會要輯稿 en soixante-six *juan*, compilé par Xu Song 徐松 (1781-1848), *Shihuo* 食貨 33-21, Beijing : édition en fac-simile de la Bibliothèque nationale de Pékin, 1936, vol. 6, p. 5384 a ; *Song shi*, j. 247, Beijing : Zhonghua shuju, 1977, vol. 25, p. 8748.

laque et textile), ou encore dans des activités de service comme l'hôtellerie et la restauration.

À partir du XI^e siècle, sur le plan national, la forte expansion urbaine, accompagnée de l'émergence d'une nouvelle classe bourgeoise et de goûts nouveaux raffinés dans la vie quotidienne, marqua l'entrée de la Chine dans la modernité. Celle-ci se manifesta contradictoirement à la fois par la mise en place d'un système d'administration ingénieux et efficace et par le triomphe d'une civilisation marchande et libérale fondée sur le commerce et l'artisanat ⁷. Pourtant, si depuis une dizaine d'années des historiens se sont intéressés au rôle de l'élite locale dans la société marchande des Song, rares sont les travaux valorisant l'apport essentiel des artisans. Nous nous proposons de montrer ici, par le biais de l'étude de la production de la céramique, un des artisanats les plus importants des X^e-XIV^e siècles à Jizhou, comment la région participa, lors de cette première modernité, au dynamisme des échanges économiques nationaux.

Historique des travaux sur les céramiques de Jizhou

Les travaux relatifs à la céramique de Jizhou sont parfaitement représentatifs de l'évolution générale des connaissances sur la céramique chinoise. Les officines de Jizhou ont été pour la première fois évoquées dans le *Xinzeng gegu yaolun* 新增格古要論 qui les identifie au site de Yonghe du district de Luling ⁸. Au XVIII^e siècle, un grand nombre de céramiques de Jizhou sont présentes dans la collection de l'empereur Qianlong ⁹. Des traités d'antiquités plus tardifs se copiant les uns les autres ¹⁰ y consacrent des passages, inspirés du *Xinzeng gegu yaolun*.

⁷ Dès le XI^e siècle et dans les premières années du XII^e siècle, les rentrées fiscales issues des taxes commerciales et des monopoles sont égales au revenu des impôts agraires et les dépassent très largement aux XII^e et XIII^e siècles.

⁸ *Xinzeng gegu yaolun* en treize *juan*, complété et réédité par Wang Zuo 王佐 en 1459, j. 7, collection Congshu jicheng, Shanghai : Shangwu yinshuguan, 1939, vol. 2, p. 156.

⁹ Les travaux récents sur la collection impériale estiment qu'elle comptait plus de sept cents pièces de Jizhou, *Dingyao* 定窯, Taipei : Guoli gugong bowuyuan, 1987, p. 24-

Pendant l'été 1937, Archibald D. Brankston, chargé des céramiques asiatiques du British Museum, se rendit à Yonghe, le seul site de Jizhou connu à son époque. En se fondant sur l'étude de pièces entières achetées aux antiquaires de la région et de tessons ramassés sur le site, il proposa une première synthèse sur les céramiques de Yonghe : ce sont là les premières données provenant du site de production et collectées par un spécialiste lors d'une enquête de terrain¹¹. Dans les années 1950, les archéologues chinois prospectèrent de nouveau Yonghe et prirent des mesures de sauvegarde¹². En 1973, lors de l'exposition *Zhongguo chutu wenwu zhan* 中國出土文物展 (Exposition des biens culturels exhumés en Chine), qui a voyagé en Europe, puis aux États-Unis et au Japon, Feng Xianming 馮先銘, montra l'importance de Jizhou, en prouvant les liens qu'a entretenus Jizhou avec les fours de Cizhou 磁州 au Hebei et de Jingdezhen au Jiangxi¹³.

Le site de Yonghe fut enfin fouillé en 1980-1981¹⁴, et un colloque centré sur les fours de potiers de Jizhou eut lieu en octobre 1982 dans la ville de Ji'an. Au tournant des années 1990, les archéologues locaux ont prospecté, sur l'ensemble du territoire de la région, quatre autres sites

26 ; Hsieh Ming-liang 謝明良, « Ji Gugong bowuyuan suocang de Ding yao baici 記故宮所藏的定窯白瓷 », *Yishuxue* 藝術學, 3 (1988), p. 53-109.

¹⁰ *Wenfang sikao tushuo* 文房肆考圖說 en huit *juan*, par Tang Bingjun 唐秉鈞 (actif dans la seconde moitié du XVIII^e siècle), édition datée de 1778, j. 3, p. 33 ; *Jingdezhen taolu* 景德鎮陶錄 en dix *juan*, par Lan Pu 藍浦 (mort en 1796), édition datée de 1870 en fac-simile dans le *Shuo tao* 說陶, Shanghai : Shanghai keji jiaoyu chubanshe, 1993, p. 207.

¹¹ Archibald D. Brankston, « An Excursion to Ching-te-chen and Chi-an-fu in Kiang-si », *Transactions of Oriental Ceramic Society*, vol.16 (1938-1939), p. 19-32.

¹² Jiang Xuanyi 蔣玄怡, *Jizhou yao* 吉州窯, Beijing : Wenwu chubanshe, 1958.

¹³ Feng Xianming, « Woguo taoci fazhan zhong de jige wenti, cong woguo chutu wenwu taoci zhanpin tanqi 我國陶瓷發展中的幾個問題, 從我國出土文物陶瓷展品談起 », *Wenwu*, 7 (1973), p. 20-29.

¹⁴ Chen Dingrong 陳定榮 et Yu Jiadong 余家棟, « Jizhou yao yizhi fajue jianbao 吉州窯遺址發掘簡報 », *Kaogu*, 5 (1982), p. 481-489.

d'officines des X^e-XIV^e siècles (cf. carte n° 2) ¹⁵. Grâce aux travaux de construction du chemin de fer de la ligne Pékin-Hongkong en 1991, la découverte du site de Linjiang ainsi que les deux campagnes de fouilles de sauvetage qui y ont été conduites en 1991-1993 ont révélé de nouvelles productions jusqu'ici inconnues et mis au jour des ateliers dont la surface s'élève à plus de deux mille mètres carrés ¹⁶. Depuis, les officines de Jizhou sont considérées comme un des centres de production les plus complexes et les plus représentatifs de cette époque en Chine du Sud.

Choix méthodologique

Tant en Chine qu'en Occident, les ateliers de potiers de Jizhou étaient connus, jusqu'aux années 1980, pour trois productions, celle des grès à couverte brun-noir, celle des grès à décor peint en brun de fer sous couverte transparente et celle des porcelaines à couverte blanc ivoire. Les fouilles récentes ont mis au jour de nouvelles productions : des porcelaines à couverte *qingbai* 青白, des terres cuites à glaçure plombifère verte, des grès à couverte verte du type des fours de Longquan 龍泉 au Zhejiang, des grès à couverte gris-vert et des pièces de forme. Aucune autre manufacture contemporaine n'offre une gamme de produits aussi complète.

L'éventail large de céramiques produites à Jizhou se prête à l'étude de l'éclectisme et de la complexité de la production des X^e-XIV^e siècles. Cette diversité, partagée par la quasi-totalité des officines de cette période, se manifeste à deux niveaux. D'une part, on trouve dans une même couche stratigraphique d'un site de production des céramiques de catégories et de qualités différentes ; de l'autre, tous les ateliers, se copiant les uns les autres, partagent une gamme de produits similaire. Ce phénomène sans pareil dans l'histoire de la céramique chinoise intéresse fort peu les chercheurs chinois. Cependant il est, nous semble-t-il, primordial pour

¹⁵ Wang Jiyun 王吉允, « Jiangxi Ji'an diqu Tang zhi Ming dai yaozhi diaocha 江西吉安地區唐至明代窯址調查 », *Kaogu*, 11 (1991), p. 1051-1053.

¹⁶ Yu Jiadong, « Jiangxi Ji'an shi Linjiang yao yizhi 江西吉安市臨江窯遺址 », *Kaogu xuebao*, 2 (1995), p. 243-273.

comprendre l'essor des ateliers de potiers des X^e-XIV^e siècles et les échanges économiques de cette même période.

Dans ce dessein, nous avons procédé à deux études distinctes, l'une consacrée à l'analyse du matériel céramique et l'autre à la reconstitution de la chaîne opératoire. Toutes deux sont fondées principalement sur les données archéologiques. Pour l'étude du matériel céramique, le *corpus* qui s'élève à trois mille six cent huit pièces comprend les céramiques provenant des sites de production et des sites de consommation (tombes, caches, cryptes, sites d'habitat et épaves). Quant à l'étude de la reconstitution de la chaîne opératoire, elle s'est appuyée sur les structures de production mises au jour sur les sites. Ces deux études n'ont pas été limitées à la seule production de Jizhou, mais ont aussi porté sur les rapports qu'entretenait Jizhou avec les autres centres céramiques contemporains. Cette mise en perspective avait pour objectifs :

- en premier lieu, redonner sa place à la diversité de la production, quitte à négliger parfois les pièces les plus connues ;
- en second lieu, relever les traces d'influence qui apparaissent à différents niveaux, que ce soit dans le décor, la forme ou les aspects techniques des céramiques, ou encore dans les structures de production.

Puis, nous avons tenté d'interpréter tous ces éléments dans la perspective des échanges. Ce travail nous a amené à des conclusions sur la diffusion des savoir-faire et sur la mobilité des potiers, conclusions plus complexes que les schémas de transmission directe que défendent la plupart des spécialistes.

Interprétation

À ce jour, peu d'études substantielles ont été menées sur l'éclectisme de la production céramique de Jizhou. La plupart des archéologues chinois ont tendance à voir systématiquement, dans toutes les similitudes stylistiques, des signes d'une transmission directe des savoir-faire des potiers, c'est-à-dire qu'ils interprètent ces similitudes comme autant d'indices de la présence de potiers venus d'ailleurs. Dans le cas de Jizhou, l'hypothèse la plus courante est que des potiers de Ding et de Cizhou se seraient installés

à Jizhou après le sac de Jinggang 靖康 en 1126. La naissance à Jizhou de trois productions originaires du Nord leur serait due : terres cuites à glaçure plombifère verte, porcelaines à couverte blanc ivoire et grès à décor peint en brun de fer sous couverte transparente.

D'après nos analyses, il s'agirait plutôt, dans tous les cas abordés, d'une imitation libre « à la manière de » : en effet, aucun rapport strict entre le modèle et la copie n'a été établi. Ce que l'on observe le plus souvent, c'est plutôt la reprise d'une forme particulière, ou d'un décor isolé, ou encore la réunion sur une même pièce de détails caractéristiques de plusieurs centres céramiques ; il arrive même que les potiers de Jizhou imitent certains décors, tout en se servant d'une technique différente de celle de leur modèle.

En outre, quelques détails techniques contredisent l'hypothèse d'une transmission directe des techniques de fabrication. Par exemple, pour les porcelaines à couverte blanc ivoire, le découpage du pied des bols produits dans le deuxième quart du XII^e siècle est le même, qu'il s'agisse de pièces à caractère imitatif ou non ; or, c'est là le geste le plus habituel et le plus automatique de la fabrication, et il serait surprenant que les potiers de Ding aient renoncé à leur propre manière de faire à leur arrivée dans le Sud ¹⁷.

Néanmoins, nous reconnaissons dans l'introduction à Jizhou de fours en forme de sabot de cheval une transmission technologique du Nord au Sud. En effet, seuls les potiers du Nord savaient construire et exploiter les fours de cette forme ¹⁸. Cet apport technologique a permis au centre de

¹⁷ Sur la production d'imitations de porcelaines à couverte blanc ivoire de Jizhou, cf. Zhao Bing, « Les imitations des porcelaines de Ding du X^e au XIV^e siècle : le cas des officines de potiers de Jizhou au Jiangxi », *Arts Asiatiques*, vol. 56 (2001), p. 61-80.

¹⁸ Les premiers fours en forme de sabot de cheval apparaissent dans un centre métallurgique au nord de Luoyang à la fin des Zhou Occidentaux. Ils ont été aussitôt adoptés par les potiers des environs pour la cuisson des céramiques, cf. Xiong Haitang 熊海棠, *Dongya yaoye jishu fazhan yu jiaoliu shi yanjiu* 東亞窯業技術發展與交流史研究, Nanjing : Nanjing daxue chubanshe, 1995, p. 60-61. Au cours des X^e-XI^e siècles, ils se répandent en Chine du Nord avec le développement de la production céramique. Sous les Tang, ces fours ont été introduits pour la cuisson de briques à Chao'an au Guangdong, cf. Zeng Guangyi 曾廣億, « Guangdong Chao'an Tang dai

Linjiang, malgré la concurrence menaçante de Jingdezhen, de survivre jusqu'au XVII^e siècle. On peut dès lors proposer l'hypothèse que certains potiers immigrés du Nord ont pu s'intégrer dans la production céramique de Jizhou en construisant des fours de leur pays ; d'autres auraient pu continuer leur métier en tant qu'employés des ateliers de façonnage existant déjà dans la région et dirigés par les potiers locaux. Cette idée s'appuie par ailleurs sur la spécialisation des familles de potiers ¹⁹. Actuellement, nous connaissons mal l'exploitation des gisements d'argile et l'approvisionnement en combustible des fours ; il n'est pas impossible que, pour des raisons d'ordre social (liées, par exemple, à l'organisation des corporations), il n'ait pas été permis aux potiers immigrés de créer un nouvel atelier de façonnage.

En ce qui concerne le choix même d'une production de nature imitative, faute de preuves archéologiques concrètes, la thèse qui veut y voir un transfert technologique direct, par la présence de potiers immigrés, reste purement théorique. L'éclectisme de Jizhou aurait plutôt pour cause la demande du marché et témoignerait davantage de l'influence de courants divers liés à une large diffusion des objets par les voies commerciales. En effet, des céramiques provenant d'autres officines célèbres (Ding yao, Cizhou yao, Yaozhou yao, Longquan yao, etc.) ont régulièrement été exhumées de tombes Song et Yuan de la région de Jizhou. Ces courants d'influence concernent à la fois les relations que ce centre entretenait d'une part avec la plaine du Nord, d'autre part avec les régions côtières.

zhuanwa yao 廣東潮安唐代磚瓦窯 », *Kaogu*, 4 (1964), p. 194-196 et Xiong Haitang, *op. cit.*, p. 68. Cependant, pour la production céramique de notre période et en Chine du Sud, c'est seulement à Jizhou que l'on trouve des fours en forme de sabot de cheval.

¹⁹ Cette spécialisation dans la production céramique des Song et des Yuan n'est attestée qu'à un niveau assez général : on peut distinguer trois types de corps de métiers, spécialisés respectivement dans la préparation de la pâte, le façonnage et la cuisson, cf. Jiang Qi 蔣祈 (actif dans la seconde moitié du XIII^e siècle), « Taoji 陶記 », dans le *Jiangxi tongshi* 江西通史 en quatre-vingts *juan*, édition originale datée 1880, j. 93, p. 6a.

Étude céramologique et culture matérielle

Jizhou et la plaine du Nord

Pendant les quatre cents ans d'activité de Jizhou, trois phases, marquées par une forte tendance imitative sous l'influence nordique, ont été mises en évidence :

- La première phase se situe au X^e siècle. Elle est caractérisée par l'apparition de porcelaines à couverte blanc ivoire et de fours en forme de sabot de cheval. La production d'imitation de porcelaines blanches, témoigne de l'influence des officines de Ding au Hebei.
- La deuxième phase, située dans la seconde moitié du XI^e siècle, voire au tout début du XII^e siècle, se traduit par la production nouvelle de terres cuites à glaçure plombifère verte ; malheureusement, aucun rapport n'a pu être établi avec un centre de production nordique précis.
- La troisième phase se place dans la seconde moitié du XII^e siècle ou au tout début du XIII^e siècle. Sa nature est complexe : elle est attestée, d'une part, par des porcelaines à décor estampé sous couverte blanc ivoire (imitations de Ding) et, d'autre part, par des grès à décor peint en brun de fer sous couverte transparente imitant des grès à décor champlevé noir des fours de potiers de Cizhou au Hebei.

En contradiction avec la théorie selon laquelle l'influence nordique gagna Jizhou au lendemain du sac de Jingkang, avec l'arrivée d'immigrés du Nord (parmi lesquels des potiers), notre étude révèle que l'influence de la Plaine centrale se fait sentir dès le X^e siècle et s'accroît considérablement au cours du XI^e siècle. En outre, il convient de relativiser le clivage nord/sud, auquel on a l'habitude de faire référence pour l'époque des Song du Sud : Jizhou entretenait pendant cette période des relations étroites avec la plaine du Nord. À partir de 1250, l'ascendant nordique s'estompe progressivement.

Jizhou et les régions côtières

L'influence des provinces côtières, en particulier du Fujian, sur Jizhou est plus manifeste au XII^e siècle, sur certains décors de porcelaines à couverte blanc ivoire et à couverte *qingbai*. Ce n'est pas un phénomène isolé, des

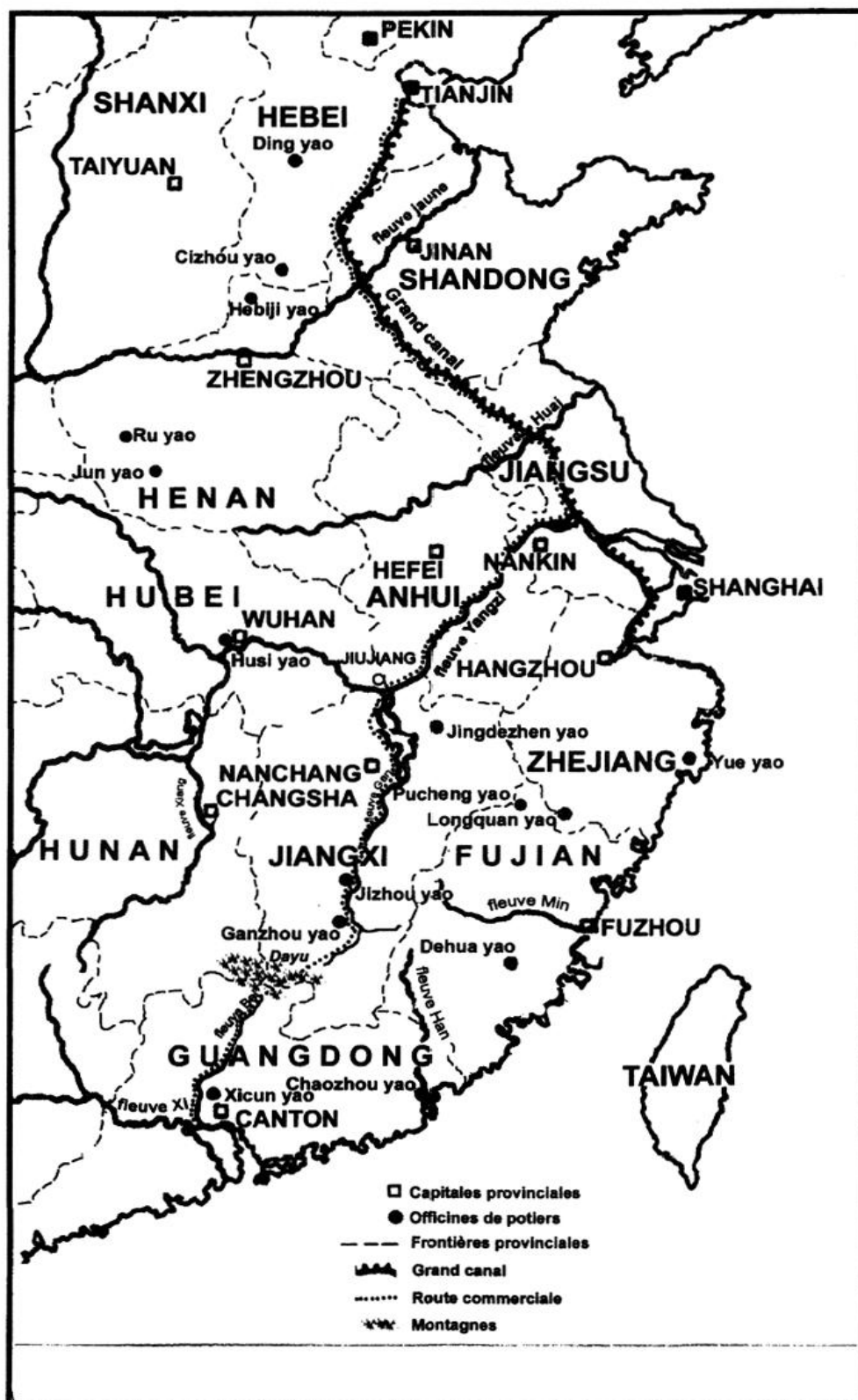
travaux récents ayant permis d'observer l'influence des porcelaines *qingbai* des fours de Xicun 西村 au Guangdong sur celles des fours de Husi 湖泗 au Hubei ²⁰. À partir du dernier quart du XIII^e siècle, dans des caches et des tombes du Jiangxi, on trouve en grand nombre des grès à couverte verte de Longquan au Zhejiang. Les imitations de grès à couverte verte de Longquan fabriquées à Linjiang sont nées dans le sillage de cet engouement nouveau pour les grès de ce type.

L'influence des régions côtières sur les régions intérieures est souvent ignorée des spécialistes chinois. Ce phénomène, lié au déclin de la production céramique des provinces du Nord, témoigne de l'essor d'une économie tournée vers l'exportation rayonnant sur les régions voisines, notamment Jizhou.

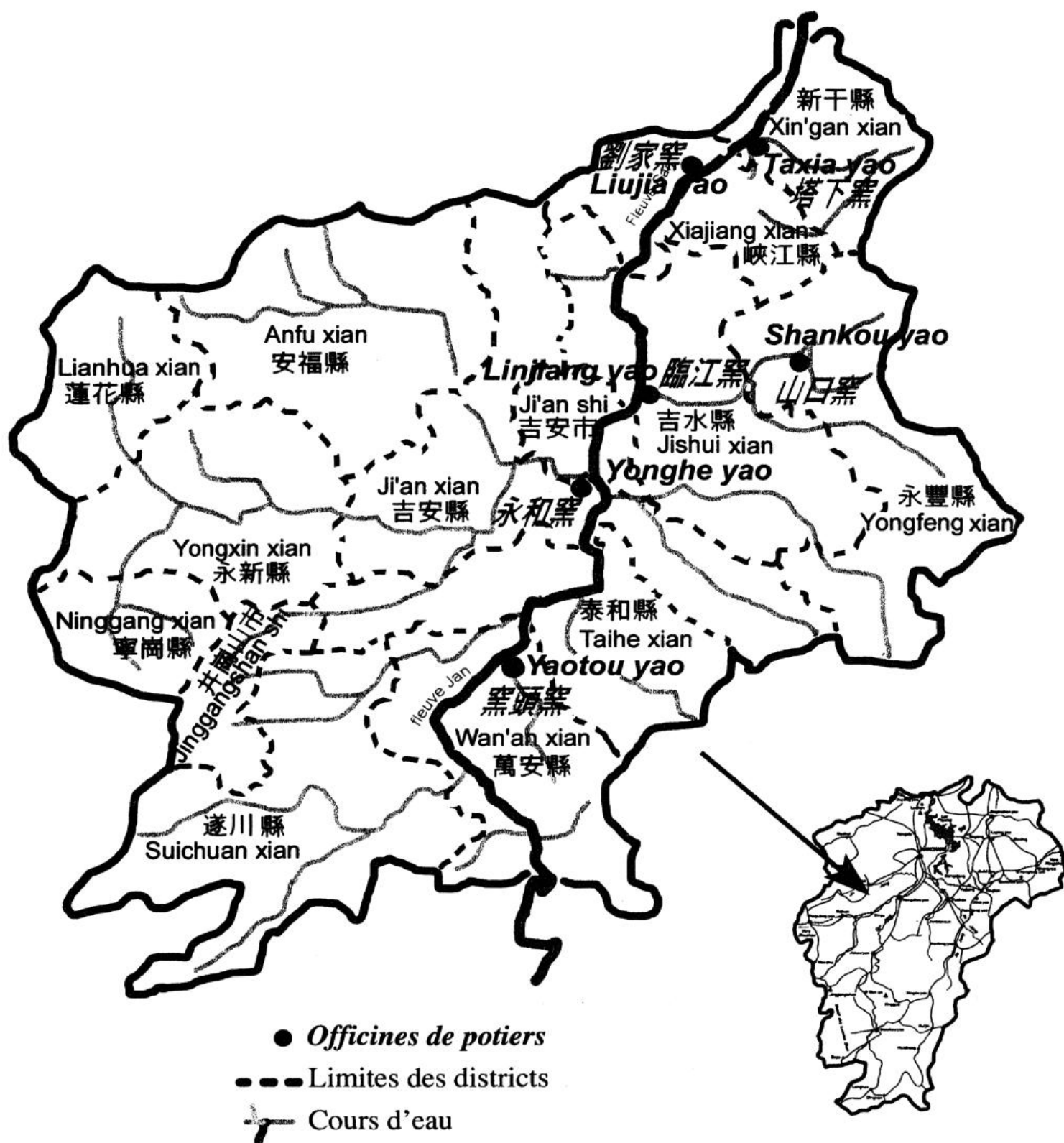
Conclusion

Comme sa production céramique l'atteste, le développement de l'économie marchande à Jizhou à partir du XI^e siècle est étroitement lié aux échanges, plus précisément au développement du réseau de transport fluvial, moyen de transport adapté aux marchandises en céramique. Le caractère éclectique de la production céramique de Jizhou illustre par ailleurs deux périodes charnières de l'histoire de la région : un premier développement aux X^e - XI^e siècles sous l'influence de la Plaine centrale, puis la transition, dès le XII^e siècle, vers une économie maritime.

²⁰ Xiong Yuequan 熊躍泉 et He Shiwei 賀世偉, « Husi yao chutan 湖泗窯初探 », *Zhongguo gu taoci yanjiu*, vol. 4 (1997), p. 219-225.



Carte n° 1 : Les fours de Jizhou et le réseau de transport de la Chine orientale
(carte Zhao Bing)



Carte n° 2 : Principaux sites de fours de potiers de Jizhou (X^e – XIV^e siècles)
 (carte Zhao Bing)